

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 131 (2017)

Artikel: La famille Lingua : un parcours héraldique
Autor: Comino, Giancarlo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La famille Lingua

Un parcours héraldique

GIANCARLO COMINO

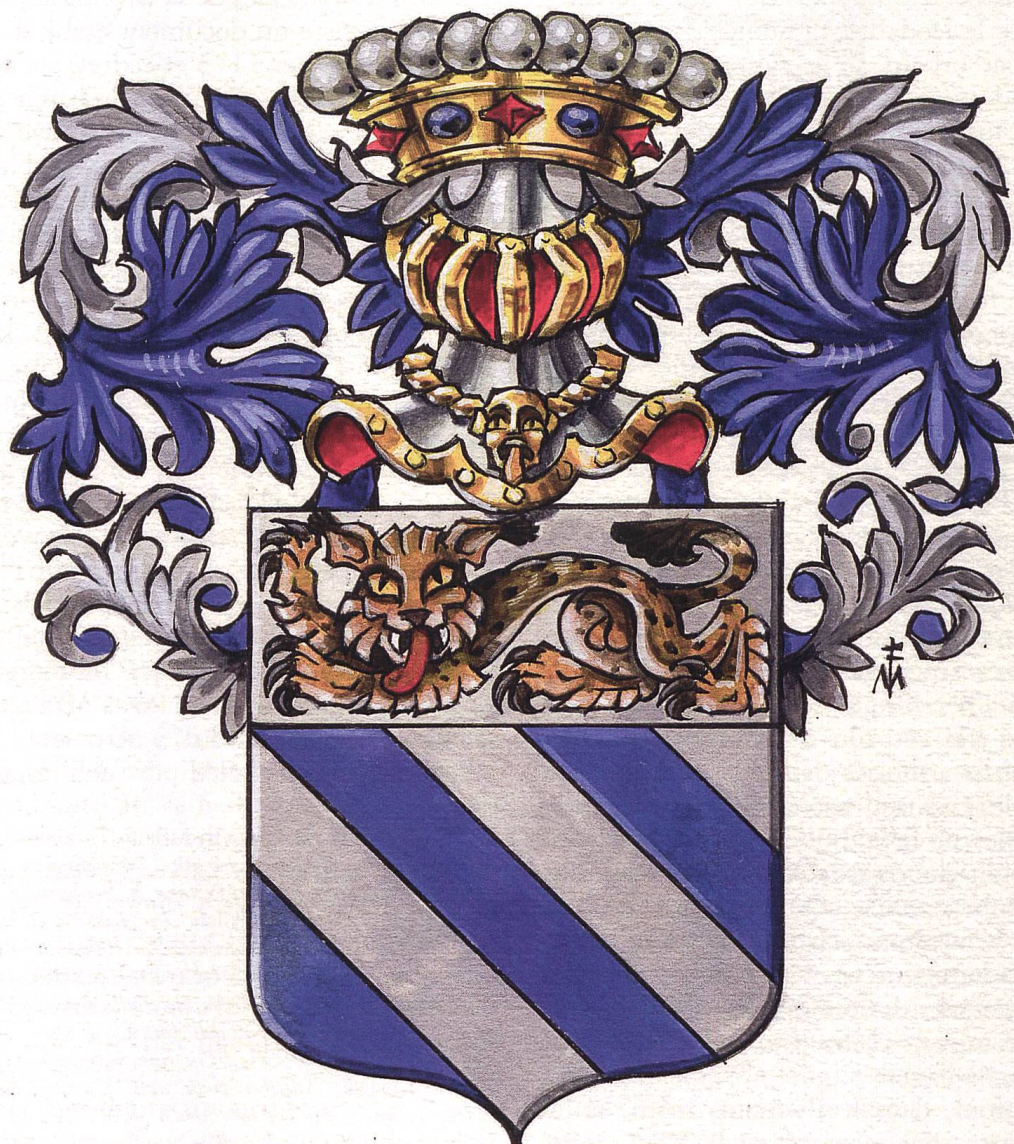


Fig. 1 – Armoiries Lingua de Saint-Blanquat : interprétation contemporaine (2017) de Marco Foppoli.

Rien n'altère davantage la mémoire d'une lignée que l'exil, volontaire ou contraint. Si la généalogie est plutôt aujourd'hui un plaisant exercice d'alpinisme générationnel, il n'en fut pas toujours ainsi. Avant l'époque moderne ce travail revêtait surtout une valeur pratique et consistait à connaître l'origine des biens reçus en héritage ou les parentés envisagées sous des rapports d'intérêts. C'était donc une généalogie large que ne concernait guère le passé lointain. Lorsqu'une famille s'expatriait et

quittait ses biens fonciers, ses droits locaux, la mémoire de la race tendait à s'estomper ou à s'attacher à quelques repères de prestige, lesquels d'ailleurs dans le pays d'accueil perdaient souvent de leur pertinence.

Sous ce rapport la famille Lingua, originaire de Lombardie, venue en Piémont dans les dernières années du XII^e siècle, dont une branche seule subsistante aujourd'hui dans la noblesse reconnue se fixa en France à la fin du XVI^e siècle (fig.1), avait avec le temps oblitéré

de sa mémoire généalogique bien des étapes. Un travail de recherche qui s'étale maintenant sur plus d'une vingtaine d'années nous a permis d'éclairer un peu le parcours de cette lignée que rien ne marque dans la grande histoire, mais qui n'en est pas moins emblématique sous l'aspect de la reproduction des élites aristocratiques dans des cadres formels différents: la féodalité, la noblesse consulaire, le patriciat urbain, la noblesse princière des états modernes. En marge de ces travaux, il m'a paru intéressant de suivre à travers le blason des Lingua et ses mutations au contact de milieux géographiques et politiques si différents, l'affirmation d'une mémoire symbolique qui avait survécu au-delà de la perte de mémoire factuelle. Le rôle que l'historiographie contemporaine reconnaît à l'héraldique nous a semblé ici pleinement justifié.

Le phénomène héraldique naît au nord de la Loire et de la Meuse, comme l'on sait, entre 1130 et 1160 dans les maisons princières et se répand à la fois, géographiquement vers le sud, et socialement vers le bas¹. En gros, toute l'Europe est gagnée par cette mode nouvelle avant la fin du XIII^e siècle.

En Lombardie, historiquement et culturellement liée au Saint Empire, l'acte de naissance de l'héraldique seigneuriale doit être recherché très tôt. On trouve en effet à Milan des écus armoriés dans les années 70 du XII^e siècle. La simultanéité de naissance entre patronymes et héraldique laisse même penser qu'il ait pu en exister plus tôt sous une forme embryonnaire. Qu'il n'existe pas un système héraldique achevé et codifié, n'entraîne évidemment pas l'absence de marques graphiques identitaires établies durablement dans le temps et même transmissibles d'une génération à l'autre.

Chez nous, dans le Piémont, même si les exemples en sont rares avant le XIV^e siècle, les spécialistes s'accordent à penser que la catégorie des seigneurs locaux commence à adopter des armes un peu avant le milieu du XIII^e siècle². Néanmoins la mobilité des élites entre les deux régions nous laisse croire que le phénomène a été anticipé; mais les sources graphiques se raréfient au-delà de certaines dates et même disparaissent complètement.

¹ Michel PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, Paris 2003 ; Michel PASTOUREAU, *L'art héraldique au moyen-âge*, Paris 2009.

² Luisa Clotilde GENTILE, *Araldica Saluzzese, Il Medioevo*, Cuneo 2004, p. 34.

Souvent peintes sur textile, sur cuir et sur bois, émaux, etc., leur fragilité même pourrait laisser supposer qu'antérieurement à celles que nous avons retrouvées il en ait existé d'autres aujourd'hui disparues.

Les temps pré-héraldiques

Parmi les richesses de la Bibliothèque Ambrosienne existe un document établi à Côme, daté du 23 février 1173 et rédigé par un certain *Arialdus Iudex*³. Au verso du parchemin et toujours de la même main, on trouve un curieux petit dessin figurant une tête d'homme barbu, de profil, coiffé d'un étrange chapeau, tirant une langue immense qu'il tient à deux mains (fig. 2). Simple distraction du scribe, croquis en esprit de lettrine, caricature porteuse d'une charge identitaire? L'étude systématique du *signum* de chaque juge lombard nommé aussi *Arialdus* et contemporain de l'auteur de la caricature a montré qu'aucun d'eux ne pouvait être confondu avec ce dernier. Une élimination qui nous permet de le suivre avec certitude et de savoir, par exemple, qu'en 1161 il représentait l'abbaye de Saint-Ambroise de Milan pour des biens situés à Cesano Boscone⁴. Or le premier des Lingua connus, *Arialdus VIII*⁵ da Baggio, qui apparaît pour la première fois à Milan avec ce surnom dans un acte du 13 octobre 1154⁶ est précisément avoué héréditaire de l'importante

³ Biblioteca Ambrosiana di Milano, *Pergamene*, n. 1436. Et sur internet, *Codex Diplomaticus Mediolanensis* (CDLM), *Fondo Lenno*, S. Maria e Val Perlana, S. Benedetto, n. 64.

⁴ Archivio di Stato di Milano, *Pergamene*, cart. 303, n. 98 et CDLM *Fondo Milano*, *Canonica S. Ambrogio* n. 48.

⁵ La famille de Baggio a été étudiée par deux historiens de renom: Maria Luisa CORSI, *Note sulla famiglia da Baggio (secoli IX-XIII) in Contributi dell' Istituto di Storia Medievale, I, Raccolta di studi in memoria di Giovanni Soranzo*, Milano 1968; Hagen KELLER, *Adelsberrschaft und städtische Gesellschaft in Oberitalien. 9. bis 12. Jahrhundert*, Tübingen 1979, tr. It. *Signori e vassalli nell'Italia delle città (secoli IX-XII)*, Torino 1995, pp. 182 et suiv. Les Baggio sont une famille capitanaïale de Milan, de droit lombard. Le premier d'entre eux apparaît en 873: «Tazone de loco Badaglo». Ces deux historiens ont dressé une généalogie où nous voyons des «*missi regis*» en 1015 et 1062, des consuls de Milan dès 1117, deux évêques de Lucques, dont l'un, Anselmo, devient Pape sous le nom d'Alexandre II (1061-1073) et l'autre, aussi prénommé Anselmo, mort à Mantoue, est considéré comme saint dans cette ville (1073-1086). C'est la numérotation de M. L. CORSI que nous conservons ici. En fait, *Arialdus Lingua* est *Arialdus VII* (Les *Arialdus VI* et *VII* de M. L. CORSI étant un seul et même individu). Une étude a démontré qu'*Arialdus VIII* (selon M. L. CORSI) est fils d'*Arialdus V*, consul de Milan.

⁶ Original: Archivio di Sant'Ambrogio (ASA), perg. sec. XII, n. 9. Copie du XVIII^e siècle, G.C. DELLA CROCE, *Codex Diplomaticus Mediolanensis*, I,8, ff. 93r-94v. Et sur internet: CDLM, *Fondo Milano*, *Canonica S. Ambrogio* n. 20.



Fig. 2 – *Arialdus Lingua Index*, croquis autographe (reproduction), Côme, 1173.

circonscription ecclésiastique (32 paroisses) de Cesano Boscone. Si l'on tient compte de la relative rareté du prénom *Arialdus* sauf chez les Baggio, du fait que la fonction de juge est assez courante au sein du milieu capitaneal habitué en ville et enfin que déjà en 1163 on voit l'*Arialdus Index* du graffito à Côme⁷, où les Baggio, nous le savons, possèdent des terres⁸, l'identité entre les deux *Arialdus* est certaine. Rareté et chance inouïes, nous est offerte de sa main une expression graphique en rapport avec un trait marquant de sa personnalité qui le caractérisait. « Grande gueule » dirait-on sans doute aujourd'hui.

A l'époque d'*Arialdus Lingua*, disons le milieu du XII^e siècle, naissent tout juste les premières représentations héraldiques. La fréquence considérable des armes parlantes ou allusives dans la première héraldique laisse peu de doute sur le fait qu'un individu nommé Lingua, au nom si évidemment évocateur, et désireux de se proclamer, choisira pour emblème une langue. Or pour qu'une

⁷ Archivio di Stato di Milano, *Pergamene*, cart. 312, n. 128 et CDLM Fondo Milano, *Canonica S. Ambrogio* n. 77.

⁸ M. L. CORSI, op. cit. *Note sulla famiglia da Baggio* p. 171. *Gli atti privati milanesi e comaschi del secolo XI*, a cura di C. MARANESI et G. VITTANI, Milano, 1933, n.121.

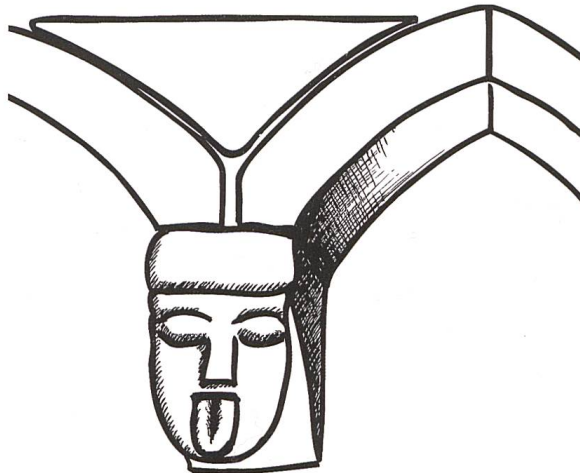


Fig. 3 – Console sculptée, maison-forte Lingua, façade. Mondovì (vers 1250).

langue soit reconnaissable, comme plus tard un « vent » héraldique à l'Eole qui le souffle, il faut qu'elle s'accorde à son support naturel: une tête humaine. On veut même qu'elle soit de face, bien tirée pour être lisible. De profil, il la faudrait, comme sur le croquis de 1173, infiniment longue et donc peu graphique.

Le dessin pré-héraldique tend déjà vers la force évocatrice des symboles et la schématisation. Or à ce niveau nous rencontrons une difficulté. Dans l'imagerie romane une tête tirant la langue a une valeur négative, réminiscence de l'antique Gorgone entre autres, et s'apparente aux figures diaboliques, monstrueuses, qui restent à l'extérieur des églises dans un monde souillé par le péché et aux chapiteaux des colonnes pour l'édification des fidèles dans le registre des représentations infernales. Au surnom Lingua, complaisamment revendiqué comme nous l'avons vu, il était néanmoins difficile de faire correspondre une représentation graphique trop marquée. Le dessin d'une tête humaine tirant la langue devait donc se faire d'une manière explicite certes – la figure parlante s'impose avec force – mais en mineur sur le mode de la discrétion. Nous sommes encore loin des masques grimaçants si bien en vogue au XVI^e siècle. Le visage doit être humain et non diabolique. C'est ce que nous constatons sur la maison-forte Lingua de Mondovì (Piémont) que l'on peut dater du milieu du XIII^e siècle. De récents travaux ont fait découvrir une tête humaine tirant la langue placée sur la plus haute frise décorative, juste au-dessous des anciens créneaux, presque invisible d'en bas, mais bien présente au milieu de la façade en signe indubitable d'appartenance (fig. 3). Figure identitaire complétée par un fer à cheval au-dessus de la porte principale,

fer ouvrant vers le bas dans la meilleure tradition héraldique, emblème destiné à nous faire connaître que le bâtisseur s'inscrit sans conteste au groupe des *milites*.

Le plus ancien blason retrouvé à Mondovì est une gravure sur pierre aux armes de la famille Vitale, sculptée en 1359⁹. Assez tard en réalité, ce qui laisse penser qu'avant ces dates les éléments héraldiques étaient figurés sur des matières non durables. La mode de mettre un réel décor armorié, permanent donc, sur les maisons n'apparaît au Piémont méridional qu'avec la culture chevaleresque proprement dite, c'est-à-dire sous l'influence de la seconde domination angevine, au tout début du XIV^e siècle. Avant cela il faut bien croire que les symboles héraldiques et familiaux s'exposaient en des occasions particulières sur des étendards, des vêtements ou des banderoles appendues aux fenêtres¹⁰.

Les Lingua, issus de la maison de Baggio, n'en n'ont pourtant pas adopté les armes, la fameuse hure de sanglier. La séparation ayant eu lieu à l'époque où, même à Milan, le phénomène héraldique est encore balbutiant dans le milieu capitaneal. En effet les Lingua se distinguent définitivement des Baggio par le nom vers le milieu du XII^e siècle. Ils s'en éloignent forcément davantage lorsque l'éclatement du patrimoine des grands féodaux¹¹ est consommé après la destruction de Milan par Barberousse (1162) et rompent définitivement les liens ancestraux pour la branche mondovitaine en passant au Piémont à la toute fin du XII^e siècle. Nous ne connaissons pas les armes des Lingua restés à Milan jusqu'en 1259 au moins, où on les voit apparaître parmi les cadres dirigeants des *populani* sous Martino Della Torre: *Pietrobellus*, consul et *Crottus*, ambassadeur à Côme¹². La branche milanaise des Lingua, issue d'*Arialdus Lingua*, s'éteint assez vite après cette date. À l'époque où elle quitte la Lombardie pour le Piémont l'autre branche des Lingua, issue elle aussi d'*Arialdus*,

ne possède pas d'armoiries à proprement parler, le moment n'est pas encore venu, mais sans doute commence-t-elle à adopter un signe de reconnaissance, un masque tirant la langue.

Un processus d'identification s'étend peu à peu qui accompagne la mobilité géographique et sociale engendrée par une forte poussée démographique et va s'accroître dans toute l'Europe jusqu'au début du XIV^e siècle. On doit supposer que la personnalité d'*Arialdus Lingua* et la force emblématique de ce surnom destiné à devenir un patronyme au long cours¹³ aura dissuadé toute adaptation au blason de signes pré-héraldiques entre les deux branches comme c'est parfois le cas.

Par la suite la langue, nous le verrons, ne prendra pas sa place au blason des Lingua dont le nom pourtant s'y serait prêté si facilement, mais restera à l'extérieur de l'écu – au cimier – en raison de son aspect pas trop « politiquement correct » pour parler comme aujourd'hui. Contrairement à des blasonnements qui à l'époque moderne eussent paru triviaux, le moyen-âge n'a cure de faire figurer une truie sur le blason des Troia d'Asti, un semis de grenouilles sur celui des Cagarana au nom si évocateur, sans parler des armes des Colleoni dont tous les connaisseurs peuvent apprécier l'efficacité. En revanche ces siècles se méfient du monde souterrain et maléfique et se gardent bien d'en faire apparaître les symboles, ou ce qui permet de les évoquer, à l'intérieur du blason encore perçu comme espace de représentation quasi totémique. Le chat, par exemple, que le moyen âge considère comme un animal diabolique ne figure à peu près jamais au blason avant le XV^e siècle, même pour les nombreuses familles dont le patronyme s'y serait prêté naturellement¹⁴. Tandis qu'on le trouve parfois au cimier, lieu de toutes les excentricités.

⁹ *Collezione di Arme gentilizie delle principali famiglie di Mondovì*, a cura di Giancarlo COMINO, Mondovì 2000, p. 41.

¹⁰ Paolo Edoardo FIORA DI CENTOCROCI, *L'Araldica e l'Architettura*, in *Araldica Astigiana*, Torino 2001, p. 88.

¹¹ H. KELLER, *Signori e vassalli*, op. cit., p. 206.

¹² *Archivio Storico Lombardo in Deputazione di Storia Patria per la Lombardia*, Anno IV. Milano 1877. La Credenza di Sant'Ambrogio. Doc. IX. p. 110 (1259) ; Paolo GRILLO, *Milano in Età Comunale (1183–1276), Consoli della Credenza di Sant'Ambrogio nel 1259*, Spoleto 2001, p. 513. La découverte de ce *Pietrobellus Lingua*, due à la grande sagacité de Niccolò ORSINI DE MARZO, nous a permis de remonter à l'origine milanaise des Lingua.

¹³ Nous avons pu constater la rareté et l'extrême concentration locale de ce patronyme en Italie. Les Lingua italiens subsistants aujourd'hui sont majoritairement répartis entre Mondovì et Cuneo. Ils descendent donc tous d'*Arialdus Lingua* et de son fils *Malabotus*.

¹⁴ Michel PASTOUREAU, *Une histoire symbolique du Moyen-Age occidental*, Paris 2004, pp. 238–239 ; Gérard J. BRAULT, *Early Blazon*, Oxford 1972, p. 141 « *Des Deux Bords de Ribaut* » fabliau du XIII^e siècle : « *Si connois Renaut Brise-teste, Qui porte un chat en son escu.* » Il s'agit là d'un personnage littéraire et non réel. Le fait de porter un chat dans ses armes mérite d'être signalé pour son caractère transgressif ; Michel PASTOUREAU et Michel POPOFF, *Armorial Bellenville* (XIV^e siècle), La Thuile 2004, La famille Kats porte non un chat mais un loup !

Premières armoiries Lingua

Sans parler des changements purs et simples d'armoiries de la part d'une famille ou d'un individu, la morphologie d'un blason familial était, avant la période de glaciation des enregistrements, appelée à se modifier. Certains blasons subissaient avec le temps peu de modifications de structure, d'autres se transformaient très vite. Les armoiries de la famille Lingua sont un bel exemple d'évolution.

Le blason étant étroitement lié à la peinture, à la sculpture et à la gravure, ceux dont la structure n'est pas symétrique subissent presque toujours avec les années des erreurs de représentation. Sous cet aspect les armes Lingua étaient doublement vulnérables. Le champ de l'écu qui porte un bandé, par définition asymétrique puisqu'il agit de pièces orientées de dextre à senestre (de gauche à droite) et de haut en bas, était voué à se retrouver en barré donc à l'envers, à la suite d'opérations maladroites de gravure, de dessins eux-mêmes tirés de gravures, ou d'observations erronées. Quant à l'animal, les premières représentations devaient en être assez élémentaires, l'héraldique elle-même répondant à des conventions graphiques qui n'ont que peu à voir avec la nature. Le temps a fait le reste ; la multiplicité des reproductions, l'usure des fresques, la maladresse des artisans ont ajouté à la faiblesse du dessin. Au point de le rendre méconnaissable, particulièrement dans le cas d'une famille dont les armes ne sont pas parlantes. Ce qu'avec les siècles la mémoire conserve le plus fidèlement au blason ce sont les émaux. Pour les Lingua l'azur et l'argent (bleu et blanc).

*Malabotus*¹⁵ Lingua fils d'*Arialdus* da Baggio dit « Lingua » choisit, après la chute de Milan et la dépossession partielle de sa famille de participer au projet nouveau d'une ville (Mondovì) destinée à être construite au Piémont méridional sur l'itinéraire commercial entre Gênes et le nord de l'Europe. Il s'agit donc pour *Malabotus* dont la famille a été privée d'une grande partie de ses droits féodaux, de tenter une nouvelle chance en exploitant le capital dont il dispose encore, économique bien sûr, mais également culturel. Les Baggio appartiennent à la plus éminente féodalité lombarde, mais aussi à une famille de juristes de très haut niveau et ceci depuis des géné-

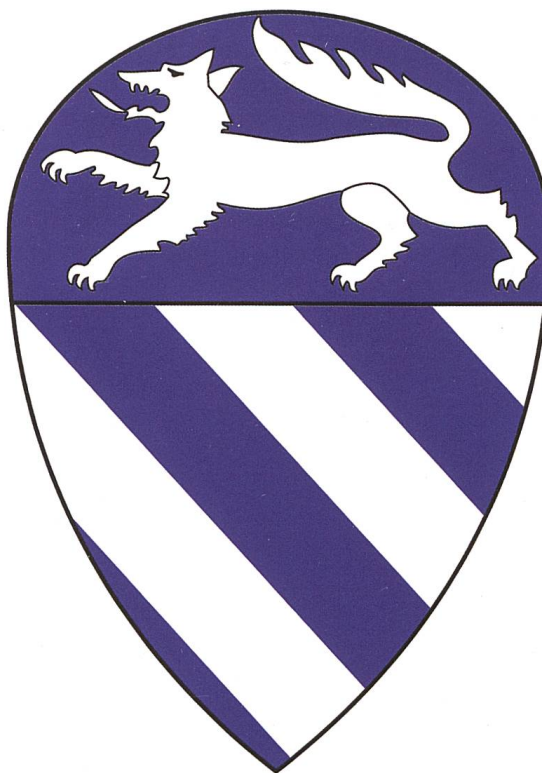


Fig. 4 – Armes des seigneurs de Lupazanio puis de la famille Lingua, XIII^e siècle.

rations¹⁶. Voilà exactement ce dont une ville qui s'organise a besoin : de chefs et de compétences. De nombreux Milanais sont arrivés dans les bagages de l'évêque d'Asti Nazario, lui-même Milanais, dépositaire de la puissance publique sur les territoires comprenant l'ancien comté de Bredulo dont dépend le nouvel établissement.

Malabotus s'établit à Mondovì dans le quartier des Milanais, Lupazanio, dans les années 1195–1198. A cette époque les familles de *domini*, auxquelles il appartient par la naissance et les familles de *milites*, au sein desquelles n'ayant plus de juridiction proprement dite il s'inscrit désormais, n'ont pas dans cette région encore adopté d'armoiries¹⁷. Le signe d'iden-

¹⁶ Sur l'importance héréditaire de la culture juridique chez les seigneurs de Baggio voir Hagen KELLER, *Signori e vassalli*, op. cit., p. 184.

¹⁷ M. PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, op. cit., p. 41. « Dans toutes les terres d'Empire le «clivage» principal se situe entre *nobiles* et *milites* : si toute la noblesse semble user d'armoiries dès les années 1210–1220, il faut attendre le milieu du XIII^e siècle, pour voir les simples *milites* posséder des sceaux armoriés personnels. » Bien que terre d'Empire, l'Italie septentrionale reçoit l'héraldique assez tardivement. En dépit de son origine capitaneale, *Malabotus* n'exerçant pas la puissance publique à travers une juridiction seigneuriale n'est pas noble au sens strict; il appartient techniquement à

¹⁵ Archivio di Stato di Milano, *Pergamene, cart.* 312, n. 130 et CDLM *Fondo : Milano, Monastero S. Ambrogio III/1*, n. 78, 8 mars 1164.

tification de *Malabotus* reste donc cette tête humaine disposée de face et tirant la langue, symbole simple et parlant.

Se pose maintenant une question importante : les armes originelles de la famille Lingua, ce champ bandé d'argent et d'azur, ce chef d'azur chargé d'un loup d'argent, armoiries dont la morphologie ancienne montre bien qu'elles furent élaborées très tôt, d'où viennent-elles (fig. 4)?

La position du loup au chef donne à cet animal une importance de premier ordre dans le blason. Le chef comme son nom l'indique c'est moi, c'est nous. « Les loups vivent en meute, les *milites* vivent groupés, le monde prédateur des uns et des autres autorisant, me semble-t-il, la comparaison entre les deux espèces »¹⁸. Nous voici dans le vif du sujet! Dans cette société où la violence est un mode de vie revendiqué, société du courage certes, mais aussi de la haine entre les lignages, dont la finalité est la lutte pour le pouvoir, société qui vit pour et par le groupe, le loup ne pouvait qu'apparaître comme un symbole très positif¹⁹. Les loups rejoignent donc très tôt l'héraldique et les premiers armoriaux nobles en fournissent des exemples²⁰. Ce sont la plupart du temps des armes parlantes en rapport direct avec le patronyme ou avec un toponyme devenu nom de famille²¹. Dans certains armoriaux médiévaux le taux de correspondance entre le loup et le nom est même de 100%²².

Si le loup figuré au chef des Lingua n'offre aucune résonance avec ce nom, en revanche il en laisse entendre avec celui de Lupazanio (petit loup). Les recherches en cours laissent

penser, sans preuves formelles il est vrai, mais dans un réseau étroit de présomptions, à la très forte probabilité d'une alliance, dans la première moitié du XIII^e siècle, entre *Jacomotus* fils de Giacomo Lingua (conseiller de Mondovì en 1255) et la fille héritière de Nicolas de Lupazanio. Il est à peu près certain que ce mariage, qui reste pour nous malheureusement en pointillés, a apporté aux Lingua, non dotés d'armoiries formelles avant cette date, outre des biens fonciers et sans doute quelques droits, les armes du fief de Lupazanio dont ils devenaient héritiers. Les dates laissent penser que ce blason fut composé à l'origine pour Nicolas lui-même, vassal, représentant privilégié du marquis de Saluces. On sait que les partitions géométriques des premiers blasons tirent leur origine des tissus et des bannières²³ et on peut sans doute voir dans le bandé d'argent et d'azur l'étendard des Saluces auxquels Nicolas a remis ses alleux en hommage, à lui rendus en fiefs. Le loup, parlant cette fois (les pièces « naturalistes » sont souvent tirées des sceaux), représente le fief de Lupazanio²⁴ sous le nom duquel le détenteur est désigné et qu'il revendique alors comme symbole personnel (chef).

Nous savons aujourd'hui que les premières armoiries furent souvent des emblèmes féodaux lesquels, glissant ensuite sur les familles qui détenaient les fiefs, devinrent des marques héréditaires²⁵. Nicolas représente le marquis de Saluces à la paix de 1234²⁶ après lui avoir inféodé en 1223 ses possessions de Montforte-Novello²⁷. En outre, le premier acte conservé qui le désigne *dominus* de Lupazanio date de 1237²⁸. Les armes telles que nous les connais-

la catégorie des *milites*, à la chevalerie qui est en train à cette époque de se fondre dans la noblesse.

¹⁸ J. C. MAIRE VIGUEUR, *Cavaliers et Citoyens*, Paris 2003, p. 286.

¹⁹ J. C. MAIRE VIGUEUR, *Cavaliers et Citoyens*, op. cit., p. 307 et suiv.

²⁰ M. POPOFF, *Le rôle d'armes de Zurich* (première moitié du XIV^e siècle), Paris 2015, montre des loups dont un en chef ; M. PASTOUREAU et M. POPOFF, *Armorial Bellenville*, op. cit., montre, lui aussi, des loups dont au moins un est en chef passant ; Michel POPOFF, *l'Armorial de Gelre* (vers 1370–1386), Paris 2012, figure également des loups.

²¹ Pour l'influence du loup en toponymie voir Gherardo ORTALI, *Lupi Genti Culture*, Turin 1997, p. 82.

²² Michel REGNIER étudie deux « Armoriaux occasionnels » (1302 et 1339) in *Armoriaux Médiévaux, Colloque du C.N.R.S.*, Paris 1997. Sur 961 entrées, on trouve 3 écus portant des loups et dans les trois cas ce sont des armes parlantes: Hugon Loubet, Gaillard de Loubens, Baudoin Le Leu. Une autre famille portant le patronyme Lupicini (Lupazanio = Lupicino) existe en 1302 à Florence et blasonne « de gueules au loup rampant d'argent ». Michel POPOFF, *Répertoire d'Héraldique Italienne I, Florence (1302–1700)*, Milan 2009.

²³ Coexistence des insignes héraldiques à caractère familial et à caractère territorial, à Saluzzo en particulier, durant toute la première moitié du XIII^e, voir L. C. GENTILE, *Araldica Saluzzese*, op. cit. Cuneo 2004, p. 36–37 ; pour l'agrégation de sceaux et armoiries de fiefs (bannières) dans un même blason voir M. PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, op. cit., p. 44. Pour l'influence décisive des bannières sur les armoiries féodales, p. 309.

²⁴ En Piémont jusqu'à la deuxième moitié du XII^e siècle, les sceaux portent des pennons composés de motifs géométriques qui prendront place ensuite dans les écus. L. C. GENTILE, *Araldica Saluzzese*, op. cit., p. 20.

²⁵ M. PASTOUREAU, *Une histoire symbolique du Moyen-Age occidental*, op. cit., p. 218–219.

²⁶ *Il Libro Verde del comune di Fossano ed altri documenti fossanesi* (984–1314), a cura di G. SALSOTTO, Pinerolo 1909, doc. 87. *Original Arch.* St. Torino, 6 janvier 1234.

²⁷ *Appendice documentaria al « Rigestum Comunis Albe »* a cura di F. GABOTTO, Pinerolo 1909, doc. 16, 6 mars 1223.

²⁸ *Il Libro Verde della Chiesa d'Asti*, a cura di Giuseppe ASSANDRIA, vol I, Pinerolo 1904, doc. 72, 20 mars 1237.

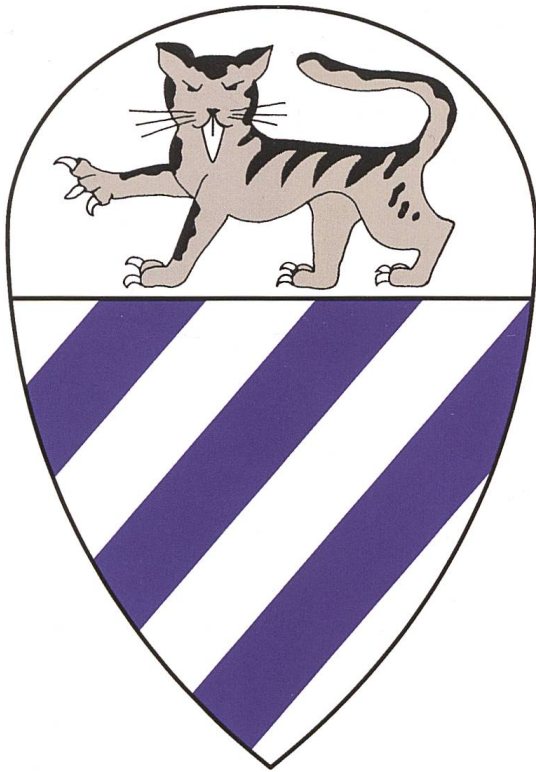


Fig. 5 – Armes Lingua, enregistrements 1580/1613–1614, Savoie.

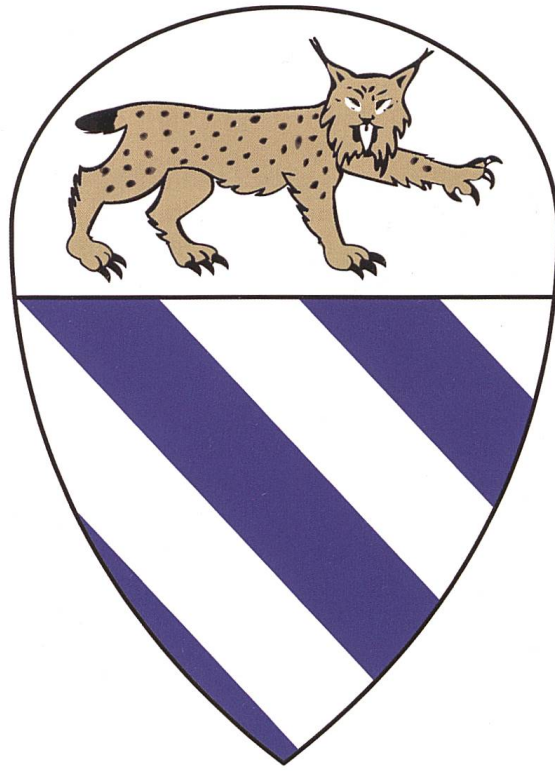


Fig. 6 – Armes Lingua de Saint-Blanquat, enregistrement 1717, France.

sons ont dû se former dans le deuxième quart du XIII^e siècle.

Nicolas cesse de figurer au conseil de Mondovì en 1260²⁹. Son gendre y est mentionné en 1250 et 1258 sous la simple appellation de *Jacomotus*, mais ne devient *Jacomotus* de Lupazanio qu'en 1276³⁰. Si on considère qu'aucune liste de conseillers ne nous est parvenue entre 1260, dernier conseil auquel participe Nicolas, et 1276, premier conseil où figure *Jacomotus* de Lupazanio, il faut situer la mort probable de Nicolas, et donc aussi l'adoption des armes Lupazanio par les Lingua entre ces deux dates.

Évolution des armes Lingua en Italie

Dans leur enregistrement d'armes (*Consegnamenti*), les fonctionnaires savoyards pour les Lingua de Mondovì en 1613³¹, et l'admi-

nistration française pour les Lingua de Saint-Blanquat en 1717³² parlent les uns d'un chat (fig. 5), l'autre d'un lynx (fig. 6). Les plus anciens documents Lingua armoriés qui nous soient parvenus, la sépulture de Jérôme Lingua, évêque de Couserans (Ariège), et son portrait à fresque conservé à l'évêché de Mondovì³³ – la pierre fort mal sculptée, du genre graffito, et le second assez restauré – font apparaître un animal incertain mais qu'aucun observateur ne pourrait prendre pour un félin. En 1888 la Société Ariégeoise des Sciences Lettres et Arts, dans une publication après visite du site, décrit la tombe et y voit un renard³⁴. Effectivement l'animal de profil est doté d'une longue queue en fuseau. Seulement le renard, toujours figuré de gueules (rouge), au blason ne remplit pas le cahier des charges. Pas d'avantage le chat, perçu comme un animal maléfique³⁵ par le bestiaire médiéval et

²⁹ *Il Liber Instrumentorum del Comune di Mondovì*, a cura di Giuseppe BARELLI, Pinerolo 1904, doc. I et II, 16 mars 1260.

³⁰ *Liber Instrumentorum*, op. cit., doc 9 et doc 25.

³¹ E. GENTA, G. MOLA DI NOMAGLIO, M. REBUFFO, A. SCORDO, *I Consegnamenti d'Arme Piemontesi*, Torino 2000, p. 150. Enregistrement et reconnaissance de noblesse. Sur la noblesse consulaire (XIII^e siècle) des Lingua consulter aussi A. MANNO (1834–1915), Commissaire royal près le Conseil héraldique. *Fiches dactylographiées*, Bibliothèque royale de Turin.

³² 14 avril 1717. *Jugement de maintenue de noblesse d'extraction rendu par Le Gendre, intendant de la généralité d'Auch*, Bibliothèque Nationale de France, Ms. Fs 32298.

³³ Cathédrale Notre Dame de la Sède, Saint-Lizier, Ariège. Vescovado di Mondovì, Sala delle Lauree.

³⁴ *Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des Sciences Lettres et Arts*, second volume 1886–1888, Foix 1888.

³⁵ Sur le chat animal diabolique au Moyen-Âge et son retour en grâce à l'époque moderne, Gherardo ORTALLI, *Lupi*

n'apparaissant jamais au blason avant le XV^e siècle³⁶, et plus tard quand on lui permet de s'y montrer c'est de face sans exception. Or l'animal figuré sur la tombe et sur le portrait du prélat se présente de profil.

L'étude thématique de 7 armoriaux d'Italie septentrionale et centrale³⁷, s'étageant du début du XIV^e siècle à nos jours, a permis de recenser 17 entrées concernant des chats. Pas davantage. Toutes sont des armes parlantes. Seule la famille Lingua y porte un patronyme sans rapport avec l'animal. L'affaire est donc entendue : faisant partie du groupe des *milites* nous ne pouvons douter que les Lingua aient possédé des armes au XIII^e siècle. Dans les cités d'Italie septentrionale et centrale, aucune famille d'importance n'aurait d'ailleurs manqué d'arborer un blason armorié à cette époque³⁸. Exit donc le chat des armes Lingua originelles. Le chat n'entrera dans le blason des Lingua italiens que beaucoup plus tard. Au XVI^e siècle. Quant au lynx, on voit suffisamment qu'il est une transmutation « héroïque » du chat, en fait toujours représenté sauvage au blason (*Felis silvestris silvestris*), au profit d'une branche venue se fondre en France dans la noblesse d'épée locale à la fin du même siècle. Un lynx faisant quand même meilleure figure qu'un chat, même sauvage.

Le chat n'étant plus en course pour les armes anciennes, ni un autre félin (morphologie gé-

nérale, présenté de profil), pas davantage un renard, que reste-t-il au bestiaire médiéval. Pas le chien non plus, qui possède un collier bien visible sur les premiers armoriaux. Les autres animaux éligibles de la ménagerie héraldique, comme l'ours, sont facilement identifiables ou alors beaucoup plus tardifs. Reste le loup.

On peut donc dire que jusqu'à la mort de l'évêque Jérôme Lingua (1612), les armes Lingua se lisent ainsi : *Bandé d'argent et d'azur, le chef d'azur chargé d'un loup passant d'argent.* (fig. 4)

L'évêque Jérôme, dernier représentant de sa branche, prend sous sa protection son neveu Innocent³⁹ et le fait venir en France⁴⁰. Innocent est le fils de sa sœur Margarita⁴¹ et d'Amedeo Lingua⁴², son lointain cousin. Innocent a donc un père et une mère Lingua. Il était temps de renouveler le sang ! En fait Jérôme et Innocent descendent de deux des trois chefs de famille Lingua recensés en 1491 par la duchesse régente Blanche de Savoie⁴³. Innocent deviendra le point de départ des Lingua de Saint-Blancat habitués en France.

En 1613 Agostino, un cousin proche d'Innocent mais dont nous ne connaissons pas la parenté exacte, fait enregistrer les armes en Savoie. Le loup y est remplacé par un chat. En 1580 avait déjà eu lieu dans les états de Savoie une grande recherche dont le but était le recensement des armoiries, cité par cité, à des fins de contrôle des élites locales et aussi d'exaction fiscale bien entendu. Les registres de Mondovì pour 1580 ont été perdus depuis. Mais nous avons la preuve que les Lingua y furent inscrits et que, déjà, à cette époque leurs armes portaient un chat. En effet quelques années après, en 1593, la branche de Cuneo demanda une concession d'armoiries nouvelles, choix que nous expliquerons par la suite, et à cette occasion lui fut octroyé un ci-

Genti Culture, op. cit., pp. 35–38.

³⁶ M. POPOFF, *l'Armorial de Gelre* (vers 1370–1386 et qui recense uniquement des armoiries nobles), op. cit., on n'y trouve pas de chat. A propos de cet armorial, M. PASTOUREAU, dans son *Traité d'Héraldique*, indique « recueil qui constitue une bonne photographie de l'héraldique européenne à la fin du XIV^e siècle ». M. REGNIER, « *Armoriaux occasionnels* », op. cit., ne montre lui non plus aucune figure de chat. M. POPOFF, *Le rôle d'armes de Zurich*, op. cit. À remarquer que l'on y trouve des poules, des ânes et même une autruche ! Mais, aucune trace de chat.

³⁷ Armoriaux étudiés : – *Armorial de 1302*, in Répertoire d'Héraldique Italienne I, Florence (1302–1700), publié par Michel POPOFF, op. cit. – *Stemmario Trivulziano* (Italie du nord XV^e siècle), a cura di Carlo MASPOLI, Milano 2000. – *Codice Carpani* (Familles de Côme fin XV^e siècle), a cura di Carlo MASPOLI, Lugano 1973. – *Stemmario delle Famiglie nobili di Pavia et del Principato*, a cura di Carlo MAROZZI, Pavia 1992. – *Stemmario Bosisio* (Italie du nord XVIII^e siècle) a cura di Carlo MASPOLI et Francesco PALEZZI TRIVELLI, Milano 2002. – *Blasone Bolognese (XVIII^e siècle)*, Floriano CANETOLI, Milano 2006. – *Onore Colore Identità, Famiglie piemontesi e subalpine*, Federico BONA, Turin 2010. L'étude ne tient pas compte des familles pour lesquelles le chat s'est transformé en léopard lionné (par ex. à Florence Sirigatti ou Gatteschi).

³⁸ Christina NATTA-SOLERI et Benedetta FE D'OSTIANI, *Adozione e diffusione dell'arma gentilizia presso il patriziato astigiano*, in *Araldica Astigiana*, Torino 2001, p. 55.

³⁹ *Pacte de Mariage de noble Innocent de Lingua assisté de Messire Hierosme de Lingua évêque de Couserans son oncle et de D^{lle} Lucrettes de Meritens fille de noble Arnaud et de feu Dame Marguerite de Durfort*, Archives Départementales de Haute Garonne, Reg. Ins. II. 10 mai 1604.

⁴⁰ Archives Nationales de France, p 2664, f^o 269 v^o, *vérification des lettres de naturalité d'Innocent de Lingua* (7 février 1594).

⁴¹ Margherita Lingua sœur de Jérôme : Archivio del Capitolo della Cattedrale di Mondovì, *carte Grassi*.

⁴² Amedeo Lingua, père d'Innocent : Archivio del Capitolo della Cattedrale di Mondovì, *carte Grassi*.

⁴³ 17 juin 1491. *Nomina tricentium personarum ellectarum per illustrissima D.D. Blancham Sabaudie* in Archivio Storico del Comune di Mondovì, *Ordinati*, vol. I, cc. 1–2 recto, edito in F. GABOTTO, *Lo stato sabauda da Amedeo VIII ad Emanuele Filiberto, II* (1467–1496), Torino 1893, pp. 491–494.

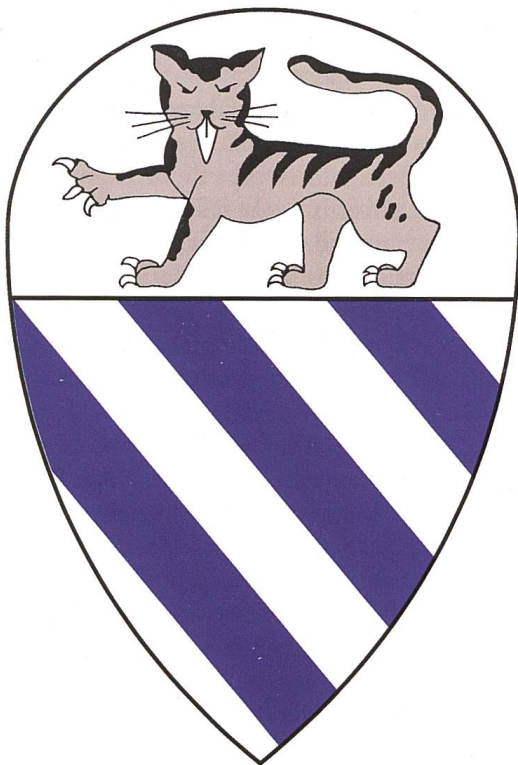


Fig. 7 – Famille Lingua, armes réellement portées en Italie.

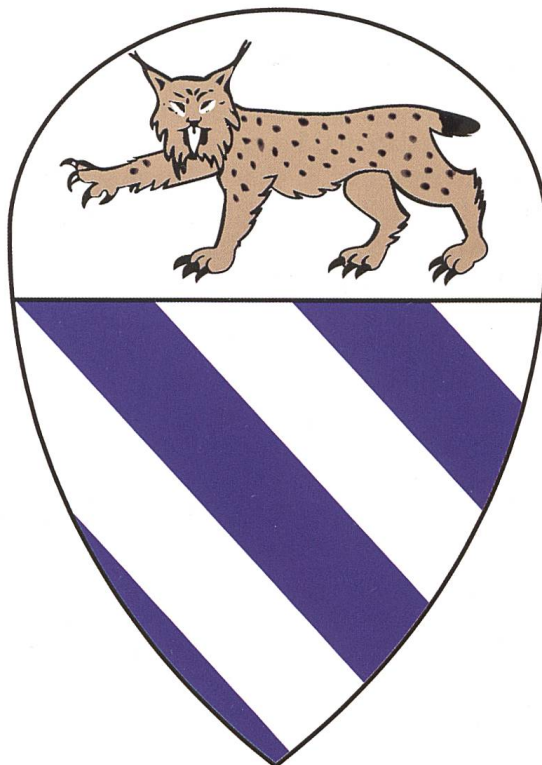


Fig. 8 – Famille Lingua de Saint-Blanquat, armes réellement portées en France.

mier portant un chat (et non un loup) en mémoire de sa souche d'origine. Le Roi d'armes Cristini qui procéda à l'opération connaissait donc parfaitement les armes des Lingua de Mondovì. Et comment les aurait-il connues si elles n'avaient pas figuré à l'enregistrement de 1580 ? A cette date le chat avait déjà remplacé le loup. C'est même à cette occasion que le changement s'opéra. Mais pourquoi ?

Tous ces enregistrements se faisaient sur la base d'un document ancien fourni par le requérant.

En 1580 la chapelle gentilice avec droit d'enfeu que les Lingua possédaient dans l'église Saint-Jean de Lupazano depuis le dernier quart du XIV^e siècle était déjà démolie⁴⁴. Lors de transformations entreprises en 1573 – 1574 par les pères Dominicains auxquels l'évêque venait de confier la paroisse, les armes qui ne pouvaient manquer de se trouver peintes au mur, comme toujours en pareil cas, disparurent. Voilà sans doute la raison pour laquelle l'enregistrement ne mentionne pas « *arma antichissima di famiglia* », phrase qui était ajoutée sur présentation d'une preuve matérielle de cent ans et plus. On soumit

donc un document ancien ou un témoignage irréfutable certes, mais pas assez vieux pour justifier « l'ancienneté immémoriale » de l'usage, ce qui d'ailleurs était de peu d'intérêt pratique. L'hypothèse la plus raisonnable est que l'animal représenté ou décrit, le loup d'origine, était si maladroit, si mal dessiné, si difforme, si peu reconnaissable comme le sont les loups des vieux armoriaux portugais – on les prendrait parfois pour des vaches –, que la commission, devant l'exigence de définir un animal précis (le blason ne connaît pas d'animal indéfini) a choisi un chat, avec ou sans l'accord du requérant. Le règlement lui donnait cette latitude puisqu'elle n'était tenue de décrire qu'un élément positif⁴⁵. Pour le reste et compte tenu de la couleur salie du loup d'argent d'origine on irait au plus vraisemblable. Il faut bien qu'il y ait eu un peu de complicité de la part de celui qui faisait enregistrer, qui, lui, savait bien que c'était un loup. À moins que, de reproduction en reproduction la nature première de l'animal ait été oubliée pour cette branche séparée des autres depuis le XV^e siècle. Quoi qu'il en soit, aucune assonance patronymique ne retenait le loup, et de son côté le chat rescapé des

⁴⁴ Lorenzo BERTONE, *Arte nel Monregalese, S. Giovanni in Lupazano*, Cuneo 2002, p. 188.

⁴⁵ *I Consegnamenti d'Arme Piemontesi*, Introduction, op. cit.

massacres médiévaux, maintenant à la mode, modèle d'hygiène, symbole de vigilance et esthétiquement satisfaisant plaisait désormais davantage à ces élites urbaines qu'à leurs ancêtres prédateurs. En cette fin interminable d'époque pesteuse, le chat a gagné ses galons dans la lutte contre les rats vecteurs indirects de la maladie. Quant au loup, il est en nette désaffection, considéré rusé et trompeur. A la suite des clercs, Dante parle déjà de « *Lupi rapaci* ». Et depuis son cas n'a cessé de s'aggraver dans l'opinion publique.

Comme le loup, le chat est généralement un animal parlant ou allusif en héraldique. Sur 3 familles portant un chat dans l'*armorial Bosisio* (Italie du nord XVIII^e siècle, v. note 37) 3 sont des familles dont le nom évoque cet animal. Les Lingua, sous cet aspect, n'avaient pas plus de raisons de voir figurer un chat dans leur blason qu'un loup. Cependant un héraldiste de renom nous a fait récemment observer combien le chat est l'animal qui suggère aujourd'hui le mieux l'idée de langue⁴⁶. Ce chat tardif aurait alors une valeur allusive. S'il n'était pas tenu de décrire un animal indescriptible, en revanche le fonctionnaire ducal devait noter la couleur précise qu'il constatait. Bis (un gris mêlé de brun) est précisément la couleur du loup d'argent qui a beaucoup respiré la fumée des cierges et c'est ainsi qu'il qualifie le chat⁴⁷ ! Si le bis fut une couleur héraldique à part entière au XIII^e siècle, il n'est plus un émail au XVI^e siècle. Un chat au naturel eût été tigré. Un chat bis n'est ni « au naturel » ni d'un émail précis. C'est un OVNI héraldique. On l'a reconnu : c'est un ancien loup d'argent. Dans l'héraldique primitive les animaux sont d'une couleur ou d'un métal, éventuellement d'une fourrure mais pas « au naturel » et encore moins « bis » au sens du XVI^e siècle.

En 1610 le Roi d'armes Cristini dont les travaux ont servi de base aux enregistrements de 1613 produit un dessin des armes Lingua aujourd'hui conservé au musée du Palais Ma-

dame de Turin⁴⁸. Ce dessin a certainement été établi à partir de la description de 1580, à laquelle Cristini n'avait d'ailleurs pas participé, n'ayant été nommé Roi d'armes de l'Ordre de l'Annonciade qu'en 1582. Cependant le texte situé en regard du dessin de Cristini était si curieusement rédigé que les bandes se retrouvèrent des barres à l'enregistrement de 1613. Cristini parlait en effet maladroitement de barres abaissées vers la gauche (du blason), ce que sont proprement des bandes. Le commissaire de l'enregistrement ne lut pas si loin et nota des barres. Cristini toujours approximatif parlait de trois barres d'azur alors que l'on peut voir sur son dessin un bandé d'azur et d'argent. A croire que le fonctionnaire de 1613 n'a pris ni le temps de lire à fond le texte de Cristini ni surtout eu l'occasion de voir ses dessins qui à l'époque en étaient peut-être dissociés. Cristini ne pouvait dessiner un chat bis malgré le texte de 1580 et l'a montré tigré comme il se doit, mais décrit gris en ménageant la chèvre et le chou. N'étant pas tenu à la rigueur de la preuve il a placé pour des raisons de lisibilité son chat sur un fond d'argent. Le commissaire de 1613 qui, lui, avait un impératif d'observation a repris sur ce point les indications de Cristini.

En 1655 M^{gr} Della Chiesa, évêque de Saluces, fameux historien piémontais et auteur de « *Fiori di Blasoneria* » a certainement vu à la fois le dessin de Cristini et l'enregistrement de 1613. Il blasonne un bandé d'azur et d'argent, le chef d'argent chargé d'un chat courant⁴⁹.

Enfin les bandes ne seront officiellement rétablies qu'au tournant du XX^e siècle par Antonio Manno⁵⁰, généalogiste de la maison de Savoie, qui connaissait son blason sur le bout des doigts et qui vit bien la maladresse de 1613. A cette époque, malheureusement, le rameau italien des Lingua nobles de Mondovì était depuis déjà longtemps éteint⁵¹.

Les armes Lingua enregistrées en 1613 s'ornent en outre d'un cimier. Pour en comprendre la raison nous devons revenir à l'an

⁴⁶ En France, cependant, les locutions liant chat et langue ne sont pas antérieures au XVIII^e siècle. Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris 2010. L'italien n'en fait apparaître aucune avant les mêmes dates, ni dans le *Dictionnaire français et italien*, Pietro CANALE, Genève 1603, ni dans le *Nouveau Dictionnaire italien et français*, VENERONI, Bâle 1750.

⁴⁷ Michel PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, op. cit., p. 102. Le *Dictionnaire historique de la langue française*, op. cit., établit une équivalence avec l'italien *Bigio*. Couleur d'un gris tirant sur le brun.

⁴⁸ Angelo SCORDO, « Un Re d'armi nel carniere », in *Comites Latentes*, Torino 2010, p.71–112.

⁴⁹ Francesco Agostino DELLA CHIESA, *Fiori di Blasoneria*, Torino, réédition de 1777 conforme à l'original de 1655, p. 44.

⁵⁰ *I Consegnamenti d'Arme Piemontesi*, op. cit. p. 151.

⁵¹ Branche éteinte en 1748 ; conservée au musée du Palazzo Rosso à Gênes, une théière en faïence de Savone ou d'Albisola aux armes Lingua, portant des bandes et timbrée d'une couronne de noblesse, datée du milieu du XVIII^e siècle est aujourd'hui à l'étude.

1430 où le duc Amédée VIII de Savoie dans un désir de contrôle des élites, recentre le phénomène héraldique et réserve l'usage des armoiries à la seule noblesse⁵². C'est là que la définition de la noblesse entre en jeu. En effet la noblesse des anciennes cités de l'Italie septentrionale, celle des familles consulaires des XII^e et XIII^e siècles, celle des familles qui peu à peu avaient héréditairement partagé le pouvoir politique sur les cités et leur *contado*, ne recouvre pas la noblesse féodale telle qu'envisagée par le souverain savoyard venu du nord, lequel règne en fait maintenant sur plusieurs noblesses assez différentes. Commence alors un long effort pour n'en faire qu'une seule et unique calquée sur la sienne. En 1613 le pouvoir ducal contrôle en dehors de quelques îlots de résistance, dont Mondovì par exemple, les honneurs en Piémont. Mais en raison de ce décalage séculaire entre des réalités différentes, les ordonnances de 1430 n'ont pas été respectées. Beaucoup de familles non nobles aux yeux de la dynastie portent anciennement des armes dont on ne saurait les priver. Il faudra donc surenchérir et c'est alors le port du cimier et non celui des armes qui sera décrété signe exclusif de noblesse.

Cristini dessine le cimier des Lingua de Mondovì : une langue isolée de son support et pointée vers le ciel de manière assez saugrenue, dont on ne sait trop si elle est humaine⁵³. Sous prétexte de ne pas l'avoir constaté sur un document disponible lors de l'enregistrement, l'administration taxe ainsi un signe distinctif héréditaire dont la famille pouvait légitimement se prévaloir depuis plusieurs siècles, et lui octroie sans vergogne une marque identitaire aussi vieille que son patronyme ! La rapacité fiscale est de toujours.

Bien que toutes les familles nobles piémontaises et savoyardes n'en aient pas forcément eu, la possession d'un cimier entraînait à cette époque pour l'administration ducale la qualité de noble. En Piémont, le pouvoir savoyard ne reconnaît la noblesse antérieure à sa domination qu'avec une extrême réticence. Le noble ancien portant cimier est bien noble mais on ne va pas jusqu'à lui octroyer formellement le port du casque, timbre noble par excellence. On préfère n'en pas parler.

⁵² *I Consegnamenti d'Arme Piemontesi*, Introduction, op. cit. p.7-8 ; M. PASTOUREAU, *Traité d'Héraldique*, op. cit. p. 60.

⁵³ Museo Civico d'Arte Antica Palazzo Madama, *codice 6LE*, Torino ; pour l'indissociabilité du casque et du cimier, voir M. PASTOUREAU, *Une histoire symbolique du Moyen-âge*, op. cit., p. 239.

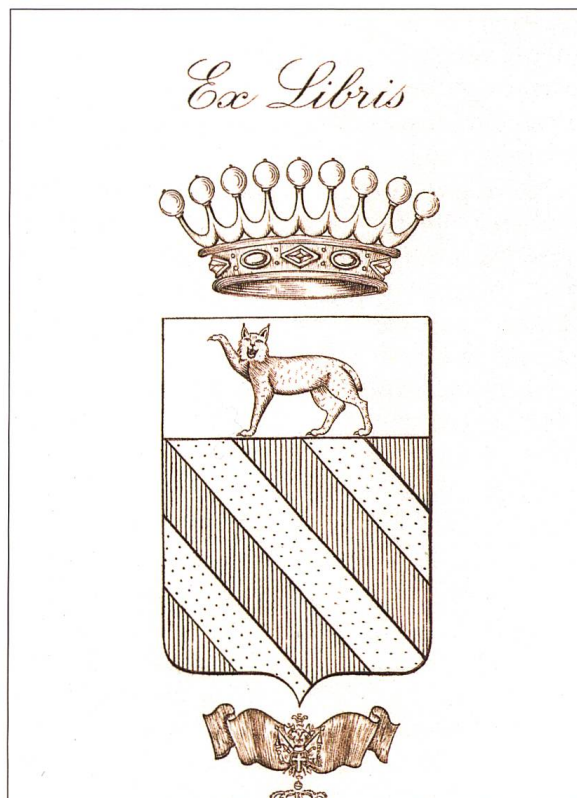


Fig. 9 – Ex-libris aux armes Lingua de Saint-Blanquat: brisure d'époque romantique par changement d'émaux pour une branche cadette, XIX^e–XX^e siècles.

Tandis que pour les concessions nouvelles de noblesse l'impétrant bénéficie du port officiel d'un heaume héraldique. Bien entendu les familles anciennes reprennent tout au long du XVII^e siècle et au-delà ce heaume auquel elles estiment avoir droit sans opposition d'ailleurs de l'administration, pourtant pointilleuse en matière d'abus honorifiques, qui ne saurait s'opposer à une légitimité si évidente.

Les armes Lingua en France

Innocent, le premier Lingua à faire souche en France, ne pouvait ignorer que son oncle l'évêque Lingua portait un loup dans ses armes. Mais n'oublions pas qu'il n'est son neveu que par sa mère. Du côté de son père, Amedeo Lingua, la séparation d'avec la branche de l'évêque date du XV^e siècle. A la génération précédente le mariage de ses parents n'a d'ailleurs nécessité aucune dispense. La ligne d'Innocent portait peut-être des armes un peu différentes; mais cela est sans grande importance. Son mariage en 1604 avec Lucrèce de Méritens l'apparente aux meilleures familles du pays: Durfort, Foix, Comminges. À l'étranger la noblesse d'Innocent a besoin d'un sceau officiel. Il n'est pas

question de fantaisie. Il accepte sans barguigner la version au chat enregistrée par l'administration ducal en 1580 qu'il connaît parfaitement, n'ayant suivi son oncle en France qu'après 1593.

Nous savons que l'évêque était en correspondance épistolaire avec son cousin le capitaine Antonio Lingua⁵⁴, conseiller de Mondovì, mais il faut croire que le courrier entre Mondovì et le Couserans ne s'est pas interrompu avec sa mort. Sinon comment expliquer le fait que les armes enregistrées en France en 1717 soient l'exacte inversion de celles de 1613, elles-mêmes modifiées par rapport à celles de 1580 par la négligence d'un fonctionnaire. Entre 1613 et 1717 un graveur avait frappé! Les barres d'azur sur champ d'argent (en fait un barré d'argent et d'azur, l'époque n'avait pas encore bien fixé la différence) laissent la place à un bandé d'argent et d'azur. Là, tout rentre dans l'ordre après une dérive d'à peu près cent ans. Le chef reste d'argent comme il faut. Mais, horreur, l'animal, lui, s'échappe désespérément en sens inverse, à senestre (droite de l'écu) il est dit « contourné »! Cette inversion malheureuse dure encore, comme on peut le constater dans l'armorial de l'A.N.F. qui reproduit les armes Lingua de Saint-Blanquat telles qu'elles furent enregistrées en 1717⁵⁵. Dans la pratique certaines branches, sinon toutes, ont retourné le lynx dans sa direction d'origine. La famille, tant en Italie qu'en France, ne s'est jamais conformée à la lettre des enregistrements officiels qu'elle a toujours ignorés, mais à la tradition. Les barres ne furent pas vraiment portées (fig.7) et le lynx contourné non plus (fig.8). Malgré quelques modifications d'émaux pour une branche cadette (fig.9), l'aspect général des armes reste largement reconnaissable après bientôt huit siècles d'usage ininterrompu⁵⁶.

Nous devons prier le lecteur de nous excuser pour ce parcours du combattant héraldique!

Les armes des Lingua de Cuneo

Sans que l'on sache précisément comment rattacher les Lingua de Cuneo à ceux de Mondovì, on a la certitude qu'ils en sont issus. En effet, l'un des premiers de cette branche, possessionnée à Mondovì jusqu'à la fin du XVI^e siècle, s'appelle Bernulfo. Ce prénom germanique qui associe dans un même hymne à la force l'ours et le loup est un prénom mondovitain. Dans la région on ne place d'enfant sous le vocable de saint Bernulfo qu'à Mondovì. Les Lingua de ce rameau apparaissent à Cuneo en 1539 et l'un d'eux se comporte valeureusement au siège de cette ville par les troupes françaises en 1557. On les voit au Conseil dès 1582 où ils siègent d'ailleurs sans interruption jusqu'à leur extinction en 1847. Or sur la fin du XVI^e siècle, une réforme établit à Cuneo deux catégories de conseillers: ceux dits *de platea*, nobles, et les autres *de populo*. La noblesse à cette époque en Italie est liée à une cité, la *patria*, et pour les Lingua elle ne peut être prouvée qu'à Mondovì. Lors des *Consegnamenti* savoyards de 1580, ceux de Cuneo rencontrent certainement de gros problèmes; la menace d'être rejetés dans le *populo*. Quant à entreprendre des démarches à Mondovì, cela suppose prouver sur pièces selon la procédure impérative de l'administration ducal, une filiation datant de près d'un siècle. Démarche longue, assez incertaine – car un noble de Mondovì reste à Cuneo un noble « étranger » – et humiliante si on considère que leur nouvelle patrie est une ville traditionnellement dédiée à la Maison de Savoie, tandis que Mondovì lui résiste avec fierté depuis toujours. A Mondovì les luttes meurtrières entre partis pro et anti-Savoie sont encore vivaces. Or les Lingua y sont notoirement du parti francophile. Certains d'entre eux se sont peut-être même battus au siège de Cuneo de 1557 dans l'armée adverse sous le maréchal de Brissac. En 1556 Lorenzo Lingua fut maire de Mondovì alors que cette cité venait de se donner aux Français. Dans cette famille dont certains membres ont suivi Henri III de France lors de ses campagnes militaires les mariages se font exclusivement dans le même parti.

Pour Giangiacomo Lingua de Cuneo, plutôt que de se rattacher à sa famille de Mondovì il est plus simple, moins glorieux peut-être, mais plus efficace et plus habile aussi pour plaire au prince, de solliciter une concession de noblesse avec règlement d'armoiries. Celle-ci est octroyée le 25 mars 1593 (fig.10). Au

⁵⁴ A propos du don fait par l'évêque d'un magnifique lustre aux armes Lingua, livré en 1602 au sanctuaire de Vicoforte-Mondovì : Archivio del Santuario di Mondovì à Vico, *Inventario delle cose donate alla Madonna S.^{ma} di Mondovì a Vico*.

⁵⁵ « Bandé d'argent et d'azur, au chef d'argent chargé d'un lynx au naturel passant à senestre » ; J. DE VAULCHIER, J.A. DE SAULIEU, J. DE BODINAT, *Armorial de l'Association de la Noblesse Française (A.N.F.)*, 2004.

⁵⁶ En vertu de son appartenance à la *militia* (XIII^e siècle), au patriciat urbain (XIV^e–XVI^e siècle), à la noblesse de l'état moderne en Italie et en France (depuis le XVI^e siècle).

XVI^e siècle on aime la symbolique: les armes concédées montrent un amphibène (serpent à deux têtes opposées) tournant autour d'un bâton ébranché⁵⁷. Le bâton ébranché, ou bâton noueux selon l'expression classique, souligne souvent au blason un problème généalogique, ici sans doute la coupure d'avec la souche. L'amphibène avance dans les deux sens et pourrait bien être une allusion au passage d'un parti à l'autre. Le cimier de Giangiacomo figure le chat des Lingua de Mondovì en rappel de l'ancien lien de famille.

Les armes concédées à Giangiacomo en 1593 sont de nouveau enregistrées par lui en 1614. Avec le titre de comte de Mosso Santa Maria reçu en 1722, cette branche ajoute à l'écu une couronne comtale. Une peinture du XVIII^e siècle figurant ces armes est encore visible aujourd'hui dans le cloître de l'église Sainte-Marie des Anges de Cuneo.

Adresse de l'auteur : Dr Giancarlo Comino
15 via Vecchia Pianfei
I-12084 Mondovì (CN)

Source des illustrations

Fig. 1 : Marco Foppoli

Fig. 2–8, 10 : Henriette Sovera

Fig. 9 : Archives famille Lingua de Saint-Blanquat

La famiglia Lingua – Un percorso araldico

Il percorso che viene qui proposto segue l'evoluzione dei segni identitari e araldici di una famiglia dopo la formazione del suo patronimico alla metà del XII s. sino ai nostri giorni attraverso le numerose mutazioni che uno stemma poteva subire prima dell'epoca del « congelamento » delle registrazioni, per il contesto politico, il trasferimento geografico, le mode, o, più semplicemente, per avvenimenti fortuiti ed occasionali. L'Autore ci fa seguire in otto secoli la famiglia Lingua e la storia del suo stemma, che per la sua struttura, un bandato sormontato da un animale in capo, è stato particolarmente soggetto a cambiamenti ; questi attraverso la feudalità lombarda, la nobiltà consolare delle città mediovali piemontesi, il patriziato urbano, la nobiltà dello Stato principesco in Savoia e in Francia. L'articolo riporta anche la recente scoperta di uno schizzo miracolosamente conservato negli archivi milanesi disegnato dal primo titolare del cognome e raffigurante una testa d'uomo a lingua in fuori, simbolo destinato in seguito a passare al cimiero della famiglia Lingua.

(Giancarlo Comino, trad. Marco Foppoli)

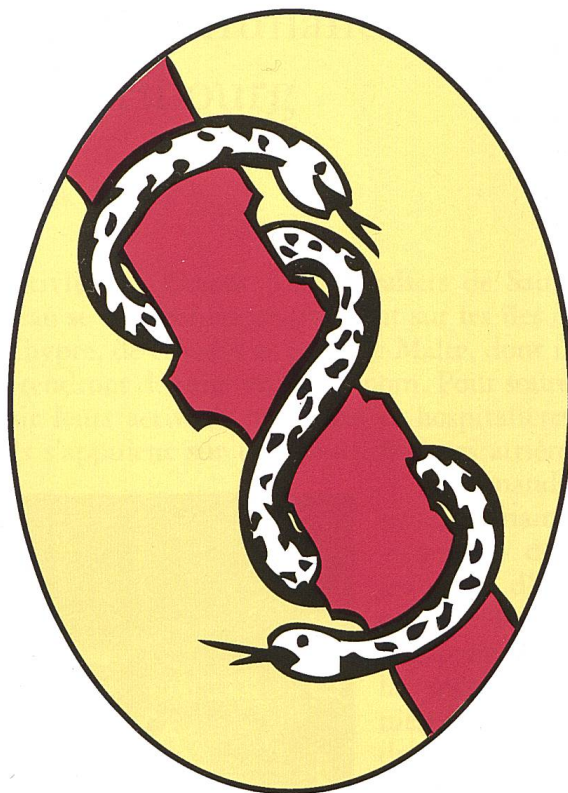


Fig. 10 – Lingua (branche de Cuneo), règlement d'armoiries nouvelles, 1593.

⁵⁷ *I Consegnamenti d'Arme Piemontesi*, op. cit., p. 150.

